

## TERRORISME, MIGRATIONS ET IMPACTS DE GENRE : LE CAS DES FEMMES REFUGIEES DANS LA VILLE DE DAPAONG AU TOGO

Mayipo DJORE TOROUKA

Université de Lomé-Togo

ORCID iD: 0009-0008-8661-4471

[mayipogaston@yahoo.fr](mailto:mayipogaston@yahoo.fr)

**Résumé :** La survenue du terrorisme dans la Région des Savanes au Togo en provenance des États du Sahel a profondément exposé les populations de la région aux violences, aux déplacements forcés et à une précarisation accrue de leurs conditions de vie. Les attaques terroristes vont contribuer à maintenir la vulnérabilité et le niveau de victimisation des femmes affectées. Afin d'explorer minutieusement ce phénomène, nous avons procédé à un examen de la façon dont les femmes migrent et se réfugient dans le contexte d'une ville d'une région pauvre. Les données de terrain appuyées par celles de sources documentaires ont été utiles pour comprendre l'impact de genre dans un contexte d'extrémisme violent. Il résulte que le terrorisme au nord Togo, aggrave la vulnérabilité de la femme plus que celle de l'homme. Le choix de la ville de Dapaong par les femmes réfugiées, comme lieu de sécurité et soutien se soldent par les difficultés d'accès aux services de base.

**Mots-clés :** extrémisme violent, migration des femmes, rapports sociaux, urbanité et réfugié, Dapaong-Togo.

### TERRORISM, MIGRATION AND GENDER IMPACTS : THE CASE OF REFUGEE WOMEN IN THE CITY OF DAPAONG, TOGO

**Abstract :** The emergence of terrorism in the Savanes Region of Togo, originating from the Sahelian states, has profoundly exposed local populations to violence, forced displacement, and increasing socioeconomic vulnerability. Terrorist attacks have contributed to maintaining and exacerbating the vulnerability and victimization of affected women. To explore this phenomenon in depth, this study examines the ways in which women migrate and seek refuge within the context of a city located in a disadvantaged region. Field data, supported by documentary sources, were used to understand the gendered impacts of violent extremism. The findings reveal that terrorism in northern Togo exacerbates women's vulnerability more significantly than men's. While refugee women choose the city of Dapaong as a place of safety and support, they continue to face considerable difficulties in accessing basic social services.

**Keywords :** violent extremism, women's migration, social relations, urbanity and refugees, Dapaong-Togo.

### Introduction

La propagation des activités djihadistes au-delà des foyers traditionnels du Sahel vers les pays côtiers d'Afrique de l'Ouest a entraîné une recrudescence des attaques terroristes au Togo. Selon le Global Terrorism Index, en 2024, le Togo a enregistré un indice de 5,004/10, avec 10 incidents, 52 morts et 16 blessés, ce qui le classe 24<sup>e</sup> sur 163 pays et le positionne parmi ceux fortement affectés par le terrorisme au monde (Global Terrorism Index, 2025). L'instabilité dans les zones d'attaques terroristes, provoque de nombreux

déplacements des victimes influencés par les considérations, les facteurs et les contraintes des conflits (Ajzen I. & Fishbein M., 1980 :5-8). En janvier 2025, la CNAR (Coordination nationale pour l'assistance aux réfugiés) et le PURS (Programme d'Urgence pour la Région des Savanes) ont recensé 49 672 personnes déplacées dans la région des Savanes, dont 39 501 réfugiés, originaires du Burkina Faso, et 10 171 personnes déplacées internes, victimes de la détérioration de la situation dans la préfecture du Kpendjal (Plan d'intervention conjoint du golfe de Guinée 2024 pour les réfugiés, les demandeurs d'asile, les personnes déplacées internes et les communautés d'accueil, Rapport du plan d'intervention du Togo, 2025 : 2). Le déplacement des migrants réfugiés entraîne toujours des conditions de grande souffrance et d'expériences traumatisantes liées aux actes de violences (ONU, 1998). En quête d'endroits sécurisés, les réfugiés migrants privilégient les villes comme destinations parce qu'elles offrent un accès facile aux services (DIAIR, 2024 :9). A-C Vallet, (2024), note que, surpris par les situations inattendues, les réfugiés s'exilent dans les interstices, avec les sentiments de honte et de stigmatisation. Selon elle, arrivés en villes, les réfugiés se dissimulent dans des habitats où ils vivent dans la précarité avec des personnes ayant vécu des situations similaires. C'est ainsi qu'elle considère que, vivre dans les habitats cachés et refuser de se montrer vulnérable, en fait, interroge la perception et l'attention prêtées à des formes d'agentivité discrètes, autres manières de résister dans un espace inégalitaire (Vallet A-C., 2024 :28-29).

Le quotidien de migrants réfugiés hommes, femmes et enfants est précaire dans l'ensemble. Cependant, les femmes migrantes réfugiées sont enclines de cumuler les vulnérabilités qui rendent leur intégration particulièrement complexe par rapport à celle des hommes réfugiés. La femme migrante réfugiée vit une double discrimination (De la Peña Valdivia M., & Perreaut M., 2018 :15). Contrairement aux hommes migrants réfugiés, les femmes migrantes réfugiées se heurtent aux obstacles importants à trouver un emploi et à se maintenir sur le marché du travail. Cette situation qui les expose au problème de moyen économique, de nature ne facilite pas leur accès aux services de santé de reproduction (Flavel J., Due, C., Howe J. & Ziersch A. 2024 : 234). Ces migrantes réfugiées sont ainsi confrontées à l'exclusion sociale, économique, culturelle et civique, tandis que les systèmes de domination entretiennent les inégalités sociales. C'est partant des conditions assez précaires qu'il urge que les politiques gouvernementales ciblent les besoins spécifiques des femmes migrantes et réfugiées afin de les permettre de s'engager socialement dans la communauté (Crawford J., Kapisavanhu N., Moore J., Crawford C. et Lundy T. A., 2023 :13-17). La question de bien-être des femmes réfugiées devient ainsi un problème majeur préoccupant aussi bien pour les politiques que les chercheurs.

Les données de UNHCR proGres (2024) indiquent que les femmes et les enfants représentent environ 80 % des populations réfugiées et déplacées enregistrées (UNHCR, 2024) dont les mauvaises conditions d'accueil et de vie ont un impact sur leur statut social. Parmi les défis que rencontrent les femmes réfugiées, à la suite des défis socio-économiques, la question de la santé sexuelle et reproductive se démarque par son urgence et l'importance des réponses à y apporter. Souvent moins bien desservis que les habitants des milieux d'accueil en matière de santé sexuelle et reproductive, les réfugiés (surtout les femmes) sont confrontés à des niveaux élevés de violence sexuelle, méconnaissent la contraception et y recourent peu, voient leurs besoins en matière de planification familiale non satisfaits, la barrière de la langue étant aussi un frein à l'accès (Davidson N., Hammarberg K., Romero L., & Fisher J., 2022, synthèse thématique). Les difficultés que rencontrent les femmes réfugiées face à l'exigence de bien être holistique, exigent une recherche approfondie sur

leur expérience quotidienne. À Dapaong au Togo, le vécu des femmes réfugiées se présente comme un problème à élucider pour explorer les pistes de solution. Cette situation conduit à se questionner sur comment les déplacements pour cause de terrorisme affectent-ils particulièrement les femmes réfugiées, et dans quelle mesure l'environnement urbain influence-t-il leur insertion et leur bien-être ? A partir de cette question, nous avons émis l'hypothèse selon laquelle le terrorisme qui frappe les populations au nord Togo et ses environs, aggrave la vulnérabilité des femmes réfugiées plus que celle des hommes réfugiés. Nous avons aussi postulé que la ville, principale destination jadis sûre pour les migrants et les étrangers, est devenue un espace dynamique où se maintiennent et se reproduisent les discriminations et les violences basées sur le genre. Cette étude vise à analyser les enjeux et obstacles à l'intégration des femmes réfugiées en milieu urbain, tout en examinant les solutions et mécanismes de réponse développés par les acteurs concernés. L'analyse des faits montrent que, confrontées à des défis d'insertion en milieu urbain, les femmes réfugiées doivent bénéficier du soutien des initiatives communautaires.

## **1. Méthodes et matériel**

### ***1.1 Cadre théorique de référence***

Le traitement, l'analyse, ainsi que l'interprétation des informations collectées ont été possibles à l'aide de la théorie de l'intersectionnalité de K. Crenshaw (1989). Cette approche établit que la vulnérabilité résulte de l'interaction entre multiples facteurs sociaux tels que le genre, la classe sociale, l'origine géographique, l'âge, le statut migratoire ou encore le niveau d'éducation. En soutenant que l'expérience vécue à l'intersection de plusieurs systèmes de domination est qualitativement différente de celle produite par chacune de ces formes d'inégalités prises isolément (Crenshaw K., 1989 :139-167), l'intersectionnalité permet de comprendre que les femmes réfugiées en étant vulnérables de leur statut de femme qui les expose aux violences basées sur le genre, peuvent cumuler les violences sexuelles, les mariages forcés, les abus domestiques, les discriminations dans l'accès aux ressources; faire face aux difficultés d'accès aux moyens de subsistance, à la protection sociale et aux mécanismes institutionnels de défense de leurs droits, à l'adaptation dans les milieux physique et social d'accueil. Dans cette étude, l'approche intersectionnelle a donc servi de grille d'analyse pour expliquer comment les effets du terrorisme et de la migration forcée sont vécus par les femmes réfugiées de Dapaong. Elle a aidé à identifier un pan de facteur de vulnérabilité liées à l'exil et a contribué à dépasser la vision homogène des réfugiés en reconnaissant la diversité des trajectoires des femmes, différentes de celles des hommes, leurs besoins et leurs expériences sociales.

### ***1.2 Approche méthodologique***

L'approche qualitative a été utilisée. Cette démarche a permis de saisir à la fois la dimension humaine et sociale des migrations pour cause du terrorisme. Les entretiens semi-directifs et observation non participante a été utile pour explorer en profondeur les expériences vécues des femmes réfugiées, ainsi que les dynamiques sociales et culturelles liées à leur intégration en zone urbaine d'accueil. Des entretiens semi-directifs ont réalisés avec trois catégories d'acteurs, pour recueillir les informations sûres et nuancées. Au total, 34 femmes réfugiées, ont été interrogées sur leurs parcours migratoires, leurs conditions de vie actuelles en ville, ainsi que leurs besoins socio-économiques et sanitaires. En plus, 18 chefs de ménages d'accueil, ont été consulté afin d'analyser la dynamique d'hospitalité, les perceptions vis-à-vis des femmes réfugiées et les tensions ou solidarités émergeant de la

cohabitation. Les entretiens ont été de même effectués avec 11 personnes ressources issues des professionnels de santé, responsables d'ONG, agents communautaires représentants des collectivités locales, afin d'avoir une vision institutionnelle et technique des dispositifs de prise en charge des réfugiés surtout les femmes. Le choix de ces catégories d'acteurs se justifie par la nécessité de croiser leurs points de vue afin d'éviter les biais liés à une seule source d'information. En plus des entretiens semi-directifs, l'observation non participante a été réalisée, pour compléter les données relevant des entretiens, qui seuls ne suffisent pas pour percevoir les conditions réelles du vécu quotidien de femmes réfugiées au sein des communautés et des ménages hôtes en zones urbaines. Il s'est agi dans cette démarche le besoin de renforcer la validité de l'analyse des données de terrain. Les sources statistiques dont les données de rapports officiels sur les réfugiés, ont permis de contextualiser les résultats qualitatifs et de mieux répondre aux questions de la recherche. Les données quantitatives offrent des repères chiffrés et renforcent la crédibilité des informations de terrain.

### ***1.3 Présentation de la ville de Dapaong***

La ville Dapaong, la plus grande commune urbaine de la Région des Savanes au Togo a servi de cadre d'étude. Dapaong est une zone, carrefour commercial pour les populations du nord du Togo et des pays voisins notamment le Benin, le Burkina Faso et le Ghana. Point stratégique pendant la colonisation occidentale jusqu'à nos jours, elle sert de poste administratif et de contrôle des échanges dans cette région frontalière. Les peuples Moba et Gourmantché, majoritaires dans la région, marquent la culture locale avec leurs pratiques agricoles et artisanales. L'essor de la ville est favorisé par sa position sur l'axe routier reliant le sud du Togo aux pays sahéliens (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Dapaong>). Située en plein cœur de la Région des Savanes, cette ville accueille des réfugiés burkinabè et des déplacés internes enregistrés dans la région. Elle abrite aussi les acteurs institutionnels et humanitaires chargés de leur prise en charge.

## **2. Résultat et analyse**

### ***2.1 Terrorisme et exacerbation des vulnérabilités des femmes***

Le terrorisme, en tant que phénomène violent, est majoritairement conçu, organisé, dirigé et entretenu par des hommes plutôt que par des femmes. L'analyse des données d'une source fermée pour comparer les rôles et les comportements spécifiques dans l'implication terroriste violente et non violente révèle que les femmes sont sous-représentées (à 7,7%), dans l'extrémisme violent par rapport aux hommes (Seaward A., Marchment Z., Clemmow C., Farnham F., Taylor R., Taperell L., et al., 2024 :227). Cependant, même si les femmes sont moins actives dans le terrorisme, il est plausible qu'elles soient assez vulnérables dans un contexte marqué par les incursions terroristes. Surtout que déjà dans nombre de contextes sociopolitiques, même en temps de paix ou de stabilité, les femmes vivent des conditions particulièrement peu enviables en raison des inégalités de genre ancrées dans les organisations et structures sociales. Cette situation est la résultante des institutions sociales discriminatoires à travers des normes informelles voire des lois formelles, et des pratiques sociales restreignent les possibilités de la femme sapant son bien-être au profit de l'homme. C'est ainsi qu'en temps de crise ou de conflit, les femmes sont victimes des violences et sont la cible de meurtres motivés par le genre.

Il s'est avéré que les groupes terroristes, extrémistes violents considèrent que les femmes doivent se conformer aux rôles de genre discriminatoires (ONUDD, 2019 :25-27) au

risque de subir toute forme de violence. Dans la Région des Savanes au Togo, les informations des entretiens de terrain révèlent que les femmes sont dans le collimateur des terroristes qui les utilisent pour se maintenir, étendre les zones d'incertitudes et renforcer leur trafic d'influence. En effet, les terroristes dans leur position de retranchement souvent caché, ont obligatoirement besoins de l'eau de boisson et d'aliments pour se nourrir. Les femmes ont plus de possibilité de pourvoir aux terroristes de quoi se restaurer, étant donné que c'est elles qui assurent ces charges au quotidien au sein de leur communauté jadis en paix. Les terroristes par l'intermédiaires de leurs émissaires procèdent par une forme d'hameçonnage pour se faire servir par des femmes revendeuses de nourriture prête à consommer. C'est ainsi que dans le Kpendjal où le terrorisme frappe le plus, *“nombre de revendeuses ont été interpellées, alors qu'elles transportaient avec de chariots des denrées alimentaires destinées à être livrées aux terroristes”* (Propos d'un responsable de centre de santé, mars 2025). Les terroristes proposent ainsi aux femmes revendeuses un marché fructueux de ce qu'elles vendent et ces dernières recherchant de profit monétaire bravent des obstacles naturels ainsi que les barrières de défense et de sécurité pour les approvisionner en denrées alimentaires. Il s'agit des scènes dans lesquelles des femmes revendeuses collaborent avec des groupes terroristes pas comme alliés mais entant que véritables victimes, conséquence de leur condition précaire, ou encore des vulnérables à cause des pressions extérieures de groupes terroristes. Les relations de ces femmes revendeuses les exposent aux mines et autres types d'ignominies perpétrées par les terroristes.

Le ciblage des femmes et filles se soldent le plus souvent par les capturent et les détentions de celles-ci dans les camps des terroristes où elles subissent les violences sous multiformes. Des résultats de recherche font état du fait que déjà, les femmes et les filles font face aux défis de mariage précoce, d'accès à l'éducation et aux ressources, dans les zones frappées par les terroristes au nord Togo. Elles y sont aussi la cible des groupes extrémistes qui leur imposent des normes et des lois discriminatoires, à travers des abus physiques, sexuels et psychologiques (Djaho Y. D. M., 2023). En prenant le cas des abus sexuels par exemple, le risque est très faible et quasi inexistant pour les hommes tandis que celui-ci est très élevé pour les femmes. En fait, qu'elles soient tacites ou explicites, les interactions entre les populations civiles et les groupes terroristes exposent davantage les femmes aux risques que les hommes.

La crainte permanente de vivre dans un territoire en proie à l'extrémisme violent pousse les populations à l'exode. C'est ainsi que les attaques terroristes entraînent le déplacement forcé des populations des zones ciblées. Dans un tel mouvement migratoire, les femmes se retrouvent particulièrement confrontées à de nombreuses difficultés pour quitter ces localités. Contrairement aux hommes, celles fuyant ces zones portent un « double fardeau » de lutte contre la discrimination basée sur le genre et des difficultés de la migration forcée (ICMC, 2025). En effet, les responsabilités domestiques des enfants et des personnes âgées sont à la charge des femmes qui se sont toujours occupées d'eux. Lorsque les femmes fuient les attaques terroristes, elles le font avec leurs enfants, les personnes âgées et autres personnes en situation de handicap dont elles ont la charge, ce qui entraîne une réduction forte de la vitesse de leur mobilité. Cette diminution de la vitesse de mobilité chez les femmes fuyant les attaques terroristes les expose aux risques accrus de tueries, de viols et toutes autres violences auxquelles les hommes se sont déjà échappés le plus tôt possible. Dans cette exode, ralentie par la dynamique de sauvetage des enfants, des personnes âgées ou toutes autres personnes à faible capacité de mobilité, les femmes affrontent la fatigue, la soif,

la faim et l'ensemble des épreuves que leur impose le déplacement forcé. La survenue du terrorisme exacerbe ainsi les vulnérabilités de la femme à travers d'une part les pressions des groupes terroristes, mais aussi d'autre part sur la base des institutions sociales discriminatoires à l'égard du genre. C'est dans des conditions migratoires éprouvantes que les femmes fuyant les terroristes dans la Région des Savanes recherchent des lieux de refuge.

## 2.2 Villes, sécurité et soutien aux réfugiés : Dapaong, destination des femmes réfugiées

Dans le contexte des attaques terroristes, la ville de Dapaong, grâce à ses infrastructures, a un rôle central dans la coordination des actions humanitaires au nord-Togo. Elle est la principale ville de l'extrême nord du pays et apparaît comme une destination privilégiée pour l'accueil des réfugiés en raison de sa proximité avec les zones fragilisées et de la mobilisation des acteurs humanitaires présents sur place. En effet, la ville de Dapaong se situe à courte distance des postes frontaliers avec le Sahel, ce qui fait d'elle un point de refuge pour les personnes fuyant la violence au Burkina Faso. Aussi Dapaong est le Chef-lieu de la région des Savanes, siège des d'institutions administratives régionales. Il regroupe des services préfectoraux et des capacités de coordination locale utiles à l'enregistrement et à l'orientation des réfugiés. C'est aussi là que plusieurs organisations humanitaires sont installées et mènent des activités d'enregistrement, de protection et d'assistance, renforçant les capacités d'accueil.

**Tableau 1** : de la cartographie assurant l'accueil des réfugiés

Types d'acteurs	Opérateurs
Organisations gouvernementales	Coordination Nationale d'Assistance aux Réfugiés (CNAR) Comité Interministériel de Prévention et de Lutte contre l'Extrémisme Violent (CIPLEV) Programme d'urgence pour la région des Savanes (PURS) Forces de Défense et de Sécurité (FDS) Croix Rouge Togolaise
Organisations Non Gouvernementales	Association Togolaise pour le Bien-Être Familial (ATBEF) Réseau des Femmes pour le Développement (REFED) Organisation de la Charité pour un Développement Intégral (OCDI/Caritas Togo) Catholic Relief Services (CRS) L'Association d'Appui aux Activités de Santé Communautaire (3ASC) Youth Awake
ONG internationale active	Plan International Togo Handicap International Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (UNHCR) Programme Alimentaire Mondial (WFP) Agence des États-Unis pour le développement international (USAID) Fonds des Nations unies pour l'enfance (UNICEF)

Source : Enquêtes de terrain, mars 2025

Chaque organisation à travers sa dénomination montre qu'elle œuvre dans la facilitation de l'accueil des réfugiés. C'est ainsi que Dapaong se présente à la fois comme espace de refuge, de zone d'opportunités socio-économiques, lieu de sécurité et d'assistance humanitaire pour les personnes fuyant les attaques terroristes dans la région. Parmi les personnes accueillies pour cause de terrorisme, la vulnérabilité des femmes est particulière.

Elles sont exposées aux risques viol, prostitution, enlèvement, trafic d'être humains ou d'organes, abandon de famille, victimes du machinisme juridique à la persécution par abstention et d'une protection inadéquate, insuffisante (Devidal, P. 2007, p. 431). C'est ainsi que l'UNHCR dans une de ses présentations souligne que pour nombre de femmes réfugiées, la victimisation se présente sous forme de viol, d'enlèvement, de harcèlement sexuel, de prostitution, de violence physique et d'obligation fréquente d'accorder des « faveurs sexuelles » en échange de papiers et/ou d'articles de secours, une triste réalité (UNHCR, 1990). Faisant le bilan pour comprendre la vie des réfugiés, l'ONU indique que des milliers de femmes et filles réfugiées pour des causes liées aux conflits, ont été exposées aux multiples formes de violences notamment : au Rwanda pendant le génocide de 1994, en Croatie et en Bosnie-Herzégovine pendant le conflit en ex-Yougoslavie, pendant les conflits armés en Sierra Leone et au Darfour; les crimes commis sur les femmes et les filles déplacées de ces territoires de conflits armés vont du viol, de l'esclavage sexuel, de la prostitution forcée, des grossesses forcées à la stérilisation forcée (Al-Sharmani, M. 2010). Parmi l'ensemble des violences graves infligées aux femmes et aux filles réfugiées pour les causes d'extrémisme violent tel que le terrorisme, celles qui portent atteinte à leur santé sexuelle et reproductive apparaissent particulièrement fréquentes et préoccupantes. Elles constituent l'une des formes les plus récurrentes de violations, et révèlent la vulnérabilité accrue des femmes et filles accueillies comme réfugiées dans la ville de Dapaong à la suite des attaques terroristes.

### *2.3 Accès problématique des réfugiées aux services de santé sexuelle et reproductive*

À Dapaong, les femmes et les filles réfugiées pour les causes du terrorisme sont confrontées à nombre de difficultés. Autrefois considérée comme terreau propice d'accueil, cette ville peut se transformer en un véritable foyer de difficultés pour les réfugiés. Parmi les problèmes recensés, l'accès aux services de santé sexuelle et reproductive (SSR) sont d'ordre majeur. Les femmes et les filles réfugiées sont plus vulnérables en matière de santé sexuelle et reproductive que les hommes. D'après les réalités observées sur le terrain, les défis essentiels qui limitent l'accès des femmes et filles réfugiées aux services de santé sexuelle et reproductive sont d'ordre majeur. On note que le terrorisme entraîne l'effondrement des structures sanitaires avec pour conséquences : la réduction de l'accessibilité géographique ; les difficultés des réfugiées à retrouver les structures sanitaires, la crainte de la stigmatisation et du jugement du personnel et du public qui dissuade les adolescentes de solliciter les services de santé sexuelle et reproductive ; l'accessibilité financière constitue un obstacle majeur, la majorité des réfugiés se trouvant en situation de grande précarité; la rupture fréquentes des médicaments à cause d'une forte demande ; le temps d'attente trop longs. On comprend que les femmes et filles réfugiées ont besoin en temps réel de contraception, à l'accès aux services de la prévention et le traitement des infections sexuellement transmissibles (IST/HIV), et les soins liés aux violences sexuelles. Surtout les femmes enceintes espèrent trouver dans les meilleurs délais des soins prénatals, d'assistance pour un accouchement sécurisé autres qui procurent leur bien-être.

“C'est dans une maison d'accueil que nous avons trouvé une chambre. Mais honnêtement parlant la place ne nous suffit pas car nous sommes 6 personnes depuis 2 ans dans la même pièce à savoir mon mari les enfants et moi. Au moment de mes menstrues la gestion est difficile ; l'intimité avec mon mari est réduite à cause la présence des enfants avec nous dans la même chambre. A notre arrivée j'étais enceinte

de 2 mois mais c'est à partir du 8ème mois que j'ai fait la première consultation prénatale par manque de moyens. Comme réfugiée, on subit beaucoup d'humiliation comme tel que les Harcèlements et abus sexuels de la part des maisonniers mais on ne peut se plaindre au risque de perdre la place ; on est de même obligée de pousser les filles à vite se marier pour réduire la charge » (Propos d'un responsable de centre de santé, mars 2025).

L'aide est indispensable pour préserver la santé physique et mentale des femmes et filles réfugiées. Les difficultés d'accès aux services de SSR résultent de la rupture des femmes et filles réfugiées de leurs structures de soins après la fuite. Des sources préviennent que dans les camps ou zones d'accueil de réfugiés, la disponibilité effective des services SSR varie fortement et reste insuffisante (IAWG, 2018). Surtout que généralement dans l'ensemble du territoire national togolais, en 2021, on comptait seulement 2,5 professionnels pour 7932 habitants alors que l'OMS recommande 2,5 soignants pour 1000 habitants, la couverture des soins primaires ayant diminué de 62,4% en 2015 à 42,1%, plus de 40% des établissements ont connu des ruptures de stocks la même année (OMS, 2024 :21). Principalement la Région des Savanes où le terrorisme fait des victimes, regroupant 14% de togolais, ne dispose que de 10% du personnel médical (Ministère de la Santé et de l'Hygiène Publique, 2024 :22-24). Ces données mettent en évidence les difficultés rencontrées par les populations sédentaires dans l'accès aux services de santé sexuelle et reproductive, difficultés qui apparaissent encore plus préoccupantes lorsqu'il s'agit des femmes et des filles réfugiées. En plus de l'insuffisance voire le problème de disponibilité, on note la présence des obstacles socio-culturels (stigmatisation, manque d'information, langue) et les barrières légales et administratives qui sont de nature à limiter l'accès des services SSR aux femmes réfugiées. Dans un tel milieu d'accueil, les femmes réfugiées rencontrent une myriade d'obstacles socioculturels, institutionnels et systémiques, pour accéder aux soins de santé sexuels et procréatifs (Stirling-Cameron E., Almukhaini S., Dol J., Du Plessis BJ., Stone K., Aston M., et al., 2024 :1).

La majorité des réfugiés ne comprennent ni ne parlent le français et le "ben", (langue locale couramment utilisée à Dapaong). Ces réfugiés appartiennent principalement aux communautés gourmantché, peulh, gurunsi et mossi, ce qui complique non seulement la communication, mais limite également leur accès à aux services de base. Les femmes réfugiées sont limitées par les obstacles socio-écologiques, la dissonance socioculturelle, les déconnexions culturelles, les conflits culturels intergénérationnels et les services inefficaces, la stigmatisation traditionnelle et institutionnelle, le manque d'éducation sur la SSR, la dépendance à l'égard des médias sociaux (Aibangbee M., Micheal S., Liamputtong P., Pithavadian R., Hossain S. Z., Mpofu E., & Dune T. M., 2024, pp. 1548-1558). L'offre des services de SSR en contexte de déplacement lié au terrorisme est alors insuffisante, fragmentée, voire inadaptée aux besoins des femmes et filles. On comprend qu'à Dapaong, plus que les hommes, pour les femmes et filles réfugiées, l'accès aux services de SSR est complexe et multiforme combinant insuffisance de l'offre, obstacles administratifs, barrières socio-culturelles et insécurité. Ce problème peut entraîner de graves conséquences, notamment des complications obstétricales, des infections sexuellement transmissibles non prises en charge ainsi que des traumatismes psychologiques. Une telle situation montre la nécessité de mettre en place des interventions intégrées et adaptées.

#### ***2.4 Urbanité et impacts genrés du terrorisme sur les femmes réfugiées***

Selon les données du plus récent recensement général de la population et de l'habitat, la population de Dapaong est estimée à 117 675 habitants (INSEED, 2023 :2). Sachant que les villes intermédiaires d'Afrique de l'Ouest – celles comptant entre 100 000 et 1 million d'habitants – concentrent une part significative des événements violents et des tensions sécuritaires (OCDE/CSAO, 2023, p. 25), la ville de Dapaong s'inscrit dans un environnement urbain marqué par la précarité et l'instabilité. Dans ce contexte, les femmes réfugiées qui y trouvent asile sont accueillies dans un milieu particulièrement exigeant, où les fragilités socioéconomiques, la pression démographique et l'exposition aux dynamiques violentes augmentent leur vulnérabilité. L'immigration pour cause liée au terrorisme à Dapaong forge de nouveaux rapports sociaux et les rôles économiques des réfugiés. Les femmes et les filles subissent des conséquences spécifiques, qui sont aggravées par les normes patriarcales déjà bien ancrées dans les structures sociales et culturelles, et qui influencent les comportements, les décisions et l'accès aux ressources essentielles. “étant réfugiée en ville, femme et mère, il faut dire que c'est plus pénible que je ne le pensais” (propos d'une femme réfugiée, février 2025). Ces propos révèlent que la vulnérabilité des femmes réfugiées milieu urbain augmente. Il y a dans cette situation, la garantie d'un abri sécurisé en ville et la découverte d'une réalité dure inattendue. Son expérience de réfugiée, femme et mère structure sa pensée en zone d'accueil. En effet, d'abord son statut de réfugiée limite son accès aux ressources, ensuite celui de femme l'expose aux violences sexistes et à des règles sociales réductrices de la femme et enfin, la maternité qui accroît ses charges mentales et socioéconomiques. Ses responsabilités s'accumulent avec moins de soutiens, et plus d'épreuves de l'exil.

Les réfugiées en ville font face aux risques de promiscuité, à l'insécurité résidentielle et au déficit de couverture sociale. A la suite des violences sexistes, elles ont moins d'opportunités d'emplois, ce qui détériore leurs conditions de vie (Dickinson K., 2023). Les femmes réfugiées sont établies dans des conditions moins viables à Dapaong. Ces conditions urbaines dégradées aggravent leur vulnérabilité, compliquent leur accès aux services essentiels et limitent considérablement leurs perspectives d'intégration sociale et économique (Buscher D., 2011, pp. 12-14). Le taux d'emploi des femmes réfugiées en milieu urbain demeure significativement inférieur à celui des hommes. En raison de la discrimination, la faible reconnaissance des compétences, la charge disproportionnée du travail domestique et l'accès limité aux réseaux professionnels, celles-ci se retrouvent majoritairement confinées à des secteurs peu qualifiés, souvent précaires et sous-rémunérés (Flavel J., Clémis J., Hove J. et Zeesch A., 2024 pp. 242-248.). Bref, arrivées en ville pour se réfugier, les femmes sont assez confrontées à l'exclusion sociale, économique, culturelle et civique (Crawford N., Kapisavanhu J., Moore C., Crawford T. et Lundy T., 2023, pp. 6-12). On comprend que malgré leur arrivée en ville dans l'espoir d'y trouver protection et stabilité, les femmes réfugiées se heurtent rapidement à différentes formes d'exclusion. Elles sont moins intégrées dans les filets communautaires urbains, éprouvent assez de difficultés d'accès aux moyens de subsistance et aux services publics, puis se heurtent aux barrières linguistiques et aux normes sociales réductrices de la femme. L'ensemble de ces obstacles renforce leur vulnérabilité et complique leur processus d'insertion dans l'espace urbain. Au vu des difficultés d'insertion en ville, le territoire urbain devient une façade d'assurance d'une vie paisible pour les femmes réfugiées qui se retrouvent de nouveau piégées dans un espace d'insécurité. Les femmes réfugiées doivent développer, grâce aux ethnométhodes, des stratégies d'auto prise en charge, avant d'espérer les initiatives prévues pour elles.

### 3. Discussion

Les résultats de cette étude révèlent que la survenue du terrorisme contribue à renforcer la vulnérabilité des femmes surtout dans une situation de pays à faible revenu où les conditions de vie sont parfois exécrables. Il y résulte que contrairement aux hommes réfugiés, les femmes réfugiées sont victimes de discriminations et parfois subissent des violences basées sur le genre. Cette étude en l'absence de données quantitatives de terrain n'a pas fourni les informations sur la prévalence comparative des discriminations et des violences dont sont victimes les hommes et les femmes. Il y a lieu de conforter ces résultats à ceux de Djoré Torouka M., & Effa K. N., (2026) qui, font l'état de prévalence au trouble de stress post-traumatique entre les hommes et femmes réfugiées, et déterminent 58, 83% pour les femmes contre 41, 17% pour les hommes ; la situation de la femme est aggravée par des violences physiques, des viols et autres formes de sujétions humiliante et dégradante (Djoré Torouka M., et Effa K. N., 2026 : 388-395). Là on comprend davantage que le niveau de vulnérabilité de la femme réfugiée est plus élevé que celui de l'homme peu importe le milieu d'accueil. Dans le cadre de la présente étude, le choix du milieu urbain comme espace d'analyse permet de découvrir que les femmes réfugiées sont plus confrontées aux multiples formes de discriminations et de violences dont l'ampleur est plus importante que celle qui pourrait être perçue en zone rurale.

### Conclusion

Les femmes exposées puis menacées par le terrorisme dans la Région des Savanes au Togo sont contraintes d'abandonner leurs milieux d'habitation. Elles choisissent majoritairement la ville de Dapaong pour se réfugier. Il résulte de cette recherche que leur parcours migratoire se révèle particulièrement éprouvant. Comparativement aux hommes, les femmes sont davantage ralenties dans leur fuite, puisqu'il leur incombe d'assurer la prise en charge des enfants, des personnes âgées ou des individus à mobilité réduite. C'est ainsi que cette responsabilité élargie augmente leur vulnérabilité en rendant leur déplacement plus complexe que celui des hommes. Il en ressort aussi que si Dapaong la plus grande ville de la région s'impose comme la destination privilégiée, pour le fait qu'elle constitue le centre urbain relativement sûr dans une zone fortement exposée aux incursions terroristes. La présence d'acteurs humanitaires, la proximité des services sociaux de base ainsi que le tissu urbain plus stabilisé expliquent également l'afflux des femmes réfugiées. Néanmoins, on relève que malgré son offre d'hospitalité, Dapaong ne parvient pas à absorber pleinement les besoins croissants des réfugiés, engendrant pour les femmes réfugiées de difficultés structurantes. Particulièrement, ces dernières par effet de transfert culturelle, les femmes réfugiées continuent d'être confrontées à des violences basées sur le genre ; une situation qui montre la persistance des normes patriarcales, aussi bien dans les communautés d'origine qu'à Dapaong le milieu d'accueil. Par ailleurs, le corps biologique de la femme et son rôle reproductif l'impose des besoins essentiels en matière de santé sexuelle et reproductive. Les femmes réfugiées ont des besoins particuliers de SSR qui ne sont pas satisfaits étant donné que l'accès à ces services à Dapaong demeure difficile. À ces vulnérabilités s'ajoutent l'installation dans les quartiers bidonvilles, où elles font face au problème d'emploi, à la pauvreté, à l'insalubrité, à l'insécurité et à un accès insuffisant aux infrastructures. Ces difficultés d'insertion en milieu urbain plus accentuées chez les femmes que chez les hommes, entraînent la dépendance des femmes réfugiées. Il s'agit d'une réalité qui met en évidence l'urgence d'élaborer une stratégie d'insertion en zone urbaine

véritablement sensible au genre et au statut de réfugiée. Une telle approche permettrait de répondre aux besoins spécifiques des nouvelles arrivantes, afin de renforcer leur autonomie ainsi que leur résilience en zone urbaine dynamique.

### Références bibliographiques

- Aibangbee M., Micheal S., Liamputtong P., Pithavadian R., Hossain S. Z., Mpofu E., & Dune T. M., 2024, Barriers to sexual and reproductive health and rights of migrant and refugee youth: An exploratory socioecological qualitative analysis. *Youth*, 4(4), pp. 1538-1566, <https://doi.org/10.3390/youth4040099>
- Ajzen I. & Fishbein M., 1980, *Understanding Attitudes and Predicting Social Behavior*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall, pp. 5-8
- Al-Sharmani M., 2010, *Comprendre la vie des réfugiés*. Organisation des Nations Unies. [Article ONU, https://www.un.org/fr/node/24935?utm](https://www.un.org/fr/node/24935?utm)
- Büscher D., 2011, *Urban vulnerability and displacement: Reflections on humanitarian responses in urban settings*. *Forced Migration Review (FMR)*, 38, 12–14.
- Crawford J., Kapisavanhu N., Moore J., Crawford C., & Lundy T., 2023, *A Critical Review of Social Exclusion and Inclusion among Immigrant and Refugee Women*. *Advances in Public Health*, pp. 13-17, Article ID 8889358
- Crenshaw K., 1989, *Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics*. *University of Chicago Legal Forum* (1), pp. 139-167.
- Davidson N., Hammarberg K., Romero L., & Fisher J., 2022, *Access to preventive sexual and reproductive health care for women from refugee-like backgrounds: a systematic review*. *BMC Public Health*, 22, 403.
- De la Peña Valdivia M., & Perreaut M., 2018, *Les essentiels du genre 15 : Genre et migration internationale*. Bruxelles : Le Monde selon les femmes asbl, p. 15, <https://genmig.be/wp-content/uploads/2024/12/Genre-et-migration-internationale-Le-monde-selon-les-femmes.pdf>
- Délégation interministérielle à l'accueil et à l'intégration des réfugiés (DIAIR), 2024, *Accueillir et intégrer les personnes réfugiées en milieu rural : Guide d'accueil en ruralité*, p. 9.
- Devidal P., 2007, *Pour un système de protection active des femmes réfugiées*. In J. Freedman & J. Valluy (dir.), **Persécutions des femmes : savoirs, mobilisations et protections** (pp. 431-450). Paris : Éditions du Croquant.
- Dickinson K., 2023, *Gendered Issues in Urban Migration & Integration in European Cities*. JPI Urban Europe. <https://jpi-urbaneurope.eu/gendered-issues-in-urban-migration-and-integration-in-european-cities/?utm>
- Djaho, Y. D. M., 2023, *Facteurs de vulnérabilité et expansion de l'extrémisme violent au nord du Togo*, Institut Régional d'Enseignement Supérieur et de Recherche en Développement Culturel (IRES-RDEC), [https://www.memoireonline.com/01/24/14484/m\\_Facteurs-de-vulnerabilite-et-expansion-de-lextrémisme-violent-au-nord-du-Togo18.html](https://www.memoireonline.com/01/24/14484/m_Facteurs-de-vulnerabilite-et-expansion-de-lextrémisme-violent-au-nord-du-Togo18.html)
- Djoré Torouka M., et EFFA K. N., 2026, *Étude de l'impact psychologique des violences extrémistes sur les populations déplacées du Nord Togo : cas des populations de Kpendjal, Les cahiers du (CARESFI), Série Sciences Humaines, Sociales et Lettres Volume 6 n° 03, ISSN : 2756-7389 (en ligne et imprimé), Sect 17 Tanghin, BP 5680 Ouaga C.N.T 10030 Ouagadougou, Burkina Faso, pp. 388-395.*

- Flavel J., Due C., Howe J. & Ziersch A., 2024, Refugee women and work: Evidence from an Australian longitudinal study. *International Migration*, 62, 234–254. Available from: <https://doi.org/10.1111/imig.13326>
- Institut National de la Statistique et des Études Économiques et Démographiques (INSEED), 2023, *5<sup>e</sup> Recensement général de la population et de l'habitat (RGPH-5) : Résultats définitifs*.
- Inter-Agency Working Group on Reproductive Health in Crises (IAWG), 2018, *Inter-Agency Field Manual on Reproductive Health in Humanitarian Settings*. New York: IAWG.
- International Catholic Migration Commission (ICMC), 2025, *Gender and Migration: The Double Burden of Female Refugees*.
- Institute for Economics and Peace (IEP), 2025, *Global Terrorism Index 2025: Measuring the Impact of Terrorism*. Sydney: Institute for Economics and Peace.
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Dapaong>
- Ministère de la Santé et de l'Hygiène Publique. (2024). *Annuaire statistique 2023*, pp. 22-24.
- Office des Nations Unies contre la Drogue et le Crime (ONUDC), 2019, *Handbook on Gender Dimensions of Criminal Justice Responses to Terrorism*, Vienne : ONUDC.
- Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) & Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest (CSAO), 2023, *Urbanisation et conflits en Afrique du Nord et de l'Ouest*. Cahiers de l'Afrique de l'Ouest. Éditions OCDE, Paris. <https://doi.org/10.1787/4044c408-fr>
- Organisation mondiale de la Santé (OMS). (2024). *Rapport annuel OMS Togo 2024*. Bureau de l'OMS au Togo, [https://www.afro.who.int/sites/default/files/2025-07/RAPPORT ANNUEL OMS TOGO 2024 FINAL%20 - OK.pdf?utm](https://www.afro.who.int/sites/default/files/2025-07/RAPPORT%20ANNUEL%20OMS%20TOGO%202024%20FINAL%20-%20OK.pdf?utm)
- Plan d'intervention conjoint du golfe de Guinée 2024 pour les réfugiés, les demandeurs d'asile, les personnes déplacées internes et les communautés d'accueil, Rapport du plan d'intervention du Togo, 2025, p : 2)
- Seaward A., Marchment Z., Clemmow C., Farnham F., Taylor R., Taperell L., Henley S., Boulter S., Townend K., & Gill P., 2024, *Beyond binary: Analyzing closed-source data to compare specific roles and behaviors within violent and nonviolent terrorist involvement*. *Journal of Forensic Sciences*, 70(1), 222-236. <https://doi.org/10.1111/1556-4029.15648>
- Stirling-Cameron E., Almukhaini S., Dol J., DuPlessis B.J., Stone K., Aston M., & al., 2024, Access and use of sexual and reproductive health services among asylum-seeking and refugee women in high-income countries: *A scoping review*. *PLoS ONE* 19(11): e0312746. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0312746>
- UNHCR, 1990, *Refugee Women and Protection Issues*. United Nations High Commissioner for Refugees.
- UNHCR, 2024, *Togo: Monthly Statistics – Refugees, asylum-seekers and displaced persons (proGres V4)*. UNHCR multi-Country Office Côte d'Ivoire. <https://data.unhcr.org/fr/documents/download/109938>
- Vallet A-C., 2024, Se cacher plutôt que s'exposer. Récits de migrants vivant dans les interstices des villes, *Émulations* [En ligne], 49 | 2024.